



## Uma Thurman au générique de Lumière 2013 !

LA MUSE DÉTONANTE DE QUENTIN TARANTINO  
EST L'INVITÉE SURPRISE DU FESTIVAL PAGE 02



### Un «drôle d'homme drôle» en vedette

Pierre Richard donne sa première master-class à Lyon PAGE 02



### In memoriam

Bergman, vu par ses pairs PAGE 03

### Confidences de comédien

Le grand Max von Sydow est de retour pour une causerie sur le cinéma PAGE 03

### Haneke en clair-obscur

Un «type qui fait des films terribles et qui rigole tout le temps» PAGE 04

### Le cinéma, un «sport co»

Chroniqueur des désordres familiaux, Joachim Lafosse raconte son processus créatif PAGE 04

## UN FESTIVAL DE SURPRISES

La nouvelle est tombée mercredi après-midi. Après Quentin Tarantino qui déboule dès l'ouverture du festival et se lance dans un marathon Lumière, courant de salle en salle découvrir des longs métrages inédits, voilà que sa muse Uma Thurman annonce sa venue. Cette 5<sup>e</sup> édition s'avère riche en surprises et en innovations, telles le premier Marché du film classique lancé mercredi. Il permet aux professionnels du secteur de réfléchir aux évolutions de la distribution des films de répertoire, mais aussi de montrer les derniers titres de leur catalogue. Et à Lumière 2013, les projections d'exception - Ciné-concert avec l'Orchestre national de Lyon, Mon festival à moi - se succèdent à un rythme soutenu, tandis que le public répond présent. Même le temps, obstinément pluvieux, invite à se réfugier dans les salles obscures !

### TOUTES LES SÉANCES

**Parlez-moi du Che** de Pierre Richard (1987)  
› Institut Lumière Salle 2, jeudi à 18h, précédé de la master class de Pierre Richard

**Les Malheurs d'Alfred** de Pierre Richard (1972)  
› Le Zola Villeurbanne, jeudi à 20h30

**La Chèvre** de Francis Veber (1981)  
› Pathé Bellecour, jeudi à 16h en présence de Pierre Richard  
› UGC Confluence, vendredi à 20h30  
› Pathé Vaulx-en-Velin, dimanche à 14h30

**Le Grand blond avec une chaussure noire** d'Yves Robert (1972)  
› Pathé Bellecour, vendredi à 14h30  
› Pathé Cordeliers, samedi à 14h45



À LA UNE

# Uma Thurman au générique de Lumière 2013!

Invitée surprise de cette 5<sup>e</sup> édition, l'actrice américaine élevée au rang d'icône de la culture pop en trois films signés Tarantino, rendra hommage au cinéaste dont elle fut une muse détonante, lors du festival.

Elle est pour toujours la mariée vengeresse aux jambes fuselées par un costume jaune citron à la Jackie Chan dans le diptyque *Kill Bill*... et la petite amie féroce déjantée d'un gangster, sous un casque de jais à la Louise Brooks, dans *Pulp fiction*. Qu'elle revienne des limbes pour hacher menu ses ennemis, ou sorte du coma grâce à une seringue plantée dans le cœur, Uma Thurman incarne l'essence même de l'héroïne tarantinienne, survoltée et implacable. Vendredi soir, entourée de nombreuses personnalités et devant quelque 2.700 personnes, elle remettra à Quentin Tarantino le prix Lumière qui récompense l'ensemble de son œuvre et sa façon de rendre hommage au cinéma. Pour vivre ce grand moment, rendez-vous à l'Amphithéâtre du Centre de Congrès de Lyon.



COMIC STAR

## Hommage à un « drôle d'homme drôle »

40 ans, 40 millions de spectateurs. La carrière de Pierre Richard est encadrée de chiffres ronds. Hérité de Buster Keaton, son art comique s'appuie sur des ressorts immuables et inusables sur lesquels l'acteur n'a jamais cessé de rebondir.

À l'applaudimètre lundi soir, Halle Tony Garnier, Pierre Richard a fait le plein. Avec Jean-Paul Belmondo et Quentin Tarantino, il a eu droit à l'une des plus belles ovations de cette exceptionnelle soirée, et eu la confirmation de son immense popularité. Entre le film qu'il prépare en Russie (auquel pourrait collaborer Nikita Mikhalkov comme acteur) et le spectacle qu'il joue en tournée en ce moment (*Pierre Richard III*) l'acteur a fait escale à Lyon pour se prêter au jeu de l'hommage. Il est venu avec quatre films qui illustrent la richesse de son registre, au-delà du comique. Le premier, *Les malheurs d'Alfred* (1972) co-écrit avec Yves Robert, son ami, son producteur, le premier à lui avoir donné sa chance en 1968 en lui proposant un petit rôle au côté de Philippe Noiret dans *Alexandre le Bienheureux*. Avec *Alfred*, Pierre Richard peaufinait son personnage de maladroit lunaire créée dans *Le distrait* (1970). Le film s'ouvre par une mémorable scène de noyade manquée avec le Canal St Martin pour décor et Annie Duperey pour délicieuse partenaire. Le deuxième film qu'il présente ici, est *Le Grand blond avec une chaussure noire*. Tourné la même année, il va permettre à Richard de conquérir à nouveau le public, grâce à un cocktail comico-policier très réussi. Un tout jeune et inconnu Francis Veber co-écrit le film. Pierre Richard y est pour la toute première fois François Perrin, un personnage spectaculairement « à côté de ses pompes » et qu'elles soient noires ou pas, n'est qu'un détail.

Troisième œuvre présentée par l'acteur cette semaine, *La Chèvre* (1981). Cette fois, Francis Veber est derrière la caméra. « Notre amitié a commencé en 1976 lorsqu'il a fait appel à moi pour *Le jouet* ». Très vite et en dépit de leurs différences « physiques et de caractère » - « Veber est petit, coquet et méthodique, je suis grand, d'esprit ludique et peu regardant sur mon allure », dit-il - les deux hommes forment un tandem imparable. Avec plus de 7 millions d'entrées, *La Chèvre* reste à ce jour, le plus gros succès de Pierre Richard. Son duo avec Gérard Depardieu se reformera pour *Les compères*, puis *Les fugitifs*. Le quatrième et dernier film que Pierre Richard vient présenter, *Parlez-moi du Che* (1987), est le plus surprenant. Il s'agit d'un documentaire qu'il a réalisé, sur les traces d'Ernesto Guevara à Cuba et en Argentine. Pierre Richard y donne la parole à des proches du Che, à ses compagnons de guérilla et au photographe Alberto Korda ainsi qu'à Carlos Puebla, auteur de la chanson *Hasta la victoria siempre*. Pierre Richard a eu 25 ans en 1968 et ceci explique sans doute cela.

### ENTRETIEN

Rencontre avec le roi de la comédie, qui vient présenter *La Chèvre* et donner une master class, suivie de son documentaire *Parlez-moi du Che*

**Vous avez été l'invité de très nombreux festivals. Quelle est la spécificité de Lumière ?**

Je ressens plus qu'ailleurs une très grande ferveur populaire. J'ai le sentiment que le public accourt ici dans les salles comme il le faisait du temps de Jean Vilar et du TNP. Le cinéma à Lyon appartient au peuple, voilà mon sentiment. 4500 personnes lundi soir à la Halle Tony Garnier pour venir applaudir Jean-Paul Belmondo, ce n'est pas rien tout de même.

**Vous avez apprécié revoir *Un singe en hiver* ?**

Enormément. C'est un très beau film, sur le fond comme sur la forme. C'était très émouvant d'avoir là, devant nous et de manière simultanée le Jean-Paul d'hier et celui d'aujourd'hui.

**L'ovation fut énorme pour vous aussi lorsque vous êtes entré dans la salle.**

Je n'ai pas vu tout de suite qu'en entrant dans l'enceinte, nos visages ont été projetés en direct sur l'écran à mesure que nous arrivions. Mais quand j'ai entendu cette clameur, je me suis retourné et j'ai compris. C'est unique ! Devant tant de gens, en même temps... J'ai été très sensible à la place accordée dans la bande-annonce aux films que je suis venu présenter.



**Les applaudissements ont redoublé d'intensité lorsqu' est repassé l'extrait de *La chèvre*. Vous êtes sans doute l'un des acteurs français les plus populaires. Jules Renard disait « quel que soit le bien qu'on dise de moi, je ne suis jamais surpris », mais chez moi c'est l'inverse. Cela ne cesse de m'étonner.**

**Ce jeudi, vous donnerez une master class, ce qui au départ n'était pas loin de vous angoisser. Pourquoi ?**

Parce que je ne me suis jamais considéré comme un « master » et qu'en « class » j'étais plutôt du genre mauvais élève. Et puis parce que j'ai croisé Clotilde Courau qui m'a raconté avoir jadis préparé la sienne pendant deux semaines !

**La séance sera introduite par un montage de quelques-uns de vos films.**

J'utilise un bout-à-bout similaire dans le spectacle que je joue en ce moment en tournée (*Pierre Richard 3*, n.d.r.). Il me sert à introduire le show sur la base des réactions qu'il provoque dans la salle.

**Un film particulièrement singulier que vous ayez fait ?**

En ce moment je dirais *Le jouet*. Dans le contexte actuel, c'est curieusement un film avec une dimension sociale intéressante. Pas sûr que Francis Veber l'ait fait exprès quand même !

**Quel est votre plus vieux souvenir de cinéma ?**

J'ai passé mon enfance en pension et dans ma famille on allait peu au cinéma, sauf avec ma mère qui m'emmenait voir des *Tarzan*, *Buffalo Bill*... Mais le plus marquant ce pourrait être *Un fou s'en va t'en guerre*. C'était le jour de mon bac, mais j'avais préféré aller au cinéma voir cette comédie folle. J'étais rentré dans la salle en catimini, parce que dans une petite ville comme l'était alors Valenciennes vous étiez vite repéré. Et j'en suis ressorti convaincu de ce que je voulais faire plus tard.

**Quels sont vos films de chevet ?**

Je fonctionne par vagues, mais j'aime tous les cinémas. J'ai eu ma période cinéma tchèque (*Les amours d'une blonde* de Milos Forman), ma période italienne aussi, les Scola, Risi, Rosi... Sinon, longtemps, j'ai voué un culte, ça peut surprendre, à *Dersou Ouzala* de Kurosawa. Un film magnifique qui se déroule dans la forêt sibérienne, un lieu que je connais et qui me fascine. Ou *Viva Zapata*. Je l'ai vu dix fois. J'ai depuis toujours une fascination pour Marlon Brando.

**Un film que vous offririez ?**

Ça dépend à qui, mais j'ai souvent fait cadeau des *Monty Python*, en mode « il faut absolument que tu connaisses ça ! ».

**Un film dont vous changeriez la fin ?**

Quand le héros meurt à la fin, c'est bête, mais je n'aime pas finir sur une note triste. Je changerais la fin d'*Un singe en hiver* justement. En se quittant sur le quai de gare, au lieu de voir Gabin quitter Belmondo sans un mot, il lui dirait « et revenez quand vous voulez à la maison avec votre petite fille ! » On ne se refait pas...



## La politique du flash-back

Au moment de la sortie de son dernier film, *Jimmy P, psychothérapie d'un indien des plaines*, Arnaud Desplechin, avouait à propos de la structure de son film : «Les séquences de rêves et des flash-backs m'ont aidé à ne pas enfermer mon film et donc les spectateurs dans un seul endroit. Il fallait ouvrir les choses grâce à des effets de cinéma. Je pensais beaucoup aux *Fraises sauvages* d'Ingmar Bergman (...) Au cinéma, le fait de plonger à l'intérieur de soi-même est souvent le privilège des bourgeois. Une victime sociale, comme Jimmy, n'a pas, a priori, le droit de rêver. Je voulais lui donner ça!» Au moment où le cinéaste français évoquait le maître suédois, l'image du brillant médecin Isak Borg des *Fraises sauvages* m'a immédiatement sauté au visage. Je le revois en gros plan, le sommeil agité, basculant la tête de droite à gauche. Le flash-back a ici l'apparence du rêve et provoque un tourment fiévreux. Chez Bergman, on ne plonge pas dans sa psyché sans heurt. C'est souvent violent. Isak Borg, homme vieillissant, s'apprête à recevoir les honneurs de ses pairs. Au moment du bilan, il fait ses comptes. *Les Fraises sauvages* est le puzzle introspectif d'une vie supérieure. Dans son autobiographie, *Laterna Magica*, Ingmar Bergman a écrit : «Aucun art ne traverse, comme le cinéma, directement notre conscience diurne pour toucher à nos sentiments, au fond de la chambre crépusculaire de notre âme.» Le rêveur bergmanien est une projection du spectateur, lui-même plongé dans un état léthargique par la force de la mise en scène. En écoutant Desplechin parler de son *Jimmy P* et des *Fraises sauvages*, je pensais aussi aux films noirs des années 40 et 50 peuplés justement de «victimes sociales» qui passaient leur temps à nous raconter les traquenards dans lesquels ils s'étaient fourrés. Leur arme numéro 1, c'était le flash-back. Un effet capable d'abolir l'espace et le temps, de tordre le coup à la réalité. Dans les films noirs cependant, les héros n'avaient pas le temps de rêvasser. Le flash-back c'était toujours de l'action pure. Des faits, des faits, des faits... Au cinéma, la méditation reste un privilège.

## La Mecque du cinéma est une petite île perdue dans la mer Baltique!

*Trespassing Bergman*, un documentaire inédit de Jane Magnusson et Hynek Pallas, évoque la prolifique carrière et la vie tourmentée du maître suédois, à travers le regard admiratif de ses pairs.

C'est une petite île posée au milieu de la mer Baltique, battue par les vents, presque engloutie par l'immensité du ciel et de l'eau. Là, des cinéastes du monde entier viennent, non pas tourner, mais se recueillir avec émotion. Car Farö fut le refuge d'Ingmar Bergman qui s'y fit construire une maison dans les années 60, apogée de sa carrière de metteur en scène. Longtemps gardés secrets, les lieux font aujourd'hui office de «Mecque, ou de Vatican» pour tous ceux qui ont fait du cinéma leur religion, dit le cinéaste mexicain Alejandro Gonzalez Inarritu en caressant le tronc d'un arbre. S'asseoir dans le fauteuil du maître, caresser son bureau ou fureter dans sa vidéothèque... les visiteurs, qu'ils se nomment Michael Haneke, John Landis, Daniel Espinosa ou Claire Denis, sont à la fois curieux et troublés, se sentant vaguement intrus. Souvent cocasse, jamais ennuyeux, *Trespassing Bergman* évoque le grand réalisateur suédois à travers le regard admiratif de ses pairs. Martin Scorsese, Ang Lee, Wes Anderson, Robert de Niro, Holly Hunter, Francis Ford Coppola, Lars von Trier, Alexander Payne, Ridley Scott, Wes Craven, Zhang Yimou et surtout Woody Allen, qui adolescent, allait voir les premiers films de Bergman «parce qu'il y avait des femmes nues», défilent devant la caméra des documentaristes. L'Autrichien Haneke, qui à 14 ans voulait être prêtre - protestant bien qu'il ait grandi dans un pays catholique, précise-t-il -, aime la constance de Bergman à «poser les questions fondamentales», Ridley Scott voit «presque de la science-fiction» dans le *Septième sceau*, Inarritu est frappé par le «vertige existentiel» de ses films... Des images inédites de Bergman au travail et des témoignages de proches viennent compléter ce document exceptionnel. Se gardant de tomber dans l'hommage empesé, *Trespassing Bergman* évite les temps morts grâce à un montage facétieux qui intègre des petits moments volés dans les coulisses des entretiens, et réserve bien des surprises. Un documentaire captivant pour les admirateurs du maître suédois, mais aussi pour les néophytes.



*Trespassing Bergman* de Jane Magnusson et Hynek Pallas (2013) Comœdia, 16h30

## Confidences de comédien

Fidèle de Lumière, le grand acteur Max von Sydow est de retour. Il évoquera son amour du cinéma et sa collaboration avec l'auteur de *Monika*, *La Source*, *Les Fraises sauvages* ou *Le Septième sceau*, avec lequel il débuta sur les planches, dans les années 50 à Malmö en Suède et à qui il «doit tout». «Il a été mon professeur, mon ami, mon metteur en scène au théâtre, au cinéma, à la télévision et dans des productions radiophoniques. Il m'a appris une discipline de travail, une philosophie. Il était très important dans ma vie», se souvient Max von Sydow, à qui un hommage était rendu l'an dernier dans le cadre du festival. Une rétrospective des films de Bergman en présence d'admirateurs de son œuvre, est programmée cette année, en partenariat avec StudioCanal, Svenk Filmindustri, et Gaumont.

Max von Sydow présente :  
*La Source* Pathé Bellecour, 11h  
*Les Communiantes* CNP Terreaux, 20h15

► Signature pour *La leçon de comédien* (Ed. Universitaires d'Avignon), au Village de 17 à 18h

### SUIVEZ VOTRE GUIDE BERGMANNIEN!

D'autres invités iront à votre rencontre, ce jeudi dans les salles :

Frédéric Pierrot présente  
*Les Fraises sauvages*  
► Comœdia, 14h15

Michel Franco présente  
*Sonate d'automne*  
► Pathé Cordeliers, 14h30

Wladimir Jordanoff présente  
*Monika*  
► Bron, 14h30

Frédéric Pierrot présente  
*Scènes de la vie conjugale*  
► MDP / Pierre-Bénite, 20h

Clément Sibony présente  
*Persona*  
► Le Lem, 20h30



### INVITÉS

## Grover Crisp



Restaurateur en chef à la Columbia, Grover Crisp vient montrer *Nos plus belles années* de Sydney Pollack, une mélancolique histoire d'amour sur fond de maccarthysme, avec Barbra Streisand et Robert Redford. Ce spécialiste du sauvetage des films a notamment redonné aux yeux de Peter O'Toole leur bleu azur dans *Lawrence d'Arabie*. Il donnera un aperçu du travail de restauration des films, qu'il connaît sur le bout des doigts. Il a aussi supervisé les versions restaurées de *Shampoo* et *La Dernière Corvée* d'Hal Ashby, aussi à l'affiche.

*Nos plus belles années* de Sydney Pollack (1973)  
► Pathé Cordeliers, 11h

## Françoise Fabian



«Mon Dieu! A French Film Sans Sex !!» s'écrie une journaliste new-yorkaise à la sortie de *Ma nuit chez Maud* en 1969. Maud, alias Françoise Fabian, présente en avant-première au festival la copie restaurée de ce petit bijou de la Nouvelle vague, le quatrième des *Contes moraux* d'Eric Rohmer. Elle y campe une femme émancipée qui éveille le désir d'un ingénieur provincial - interprété par l'irrésistible Jean-Louis Trintignant. Fan de la Nouvelle vague, QT se laissera-t-il tenter par cette séance ?

*Ma nuit chez Maud* d'Eric Rohmer (1969)  
► Cinéma Comœdia, 19h



### EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU VILLAGE



*Laterna Magica* d'Ingmar Bergman  
(Folio - Gallimard)

Bergman signe ici son autobiographie, une occasion unique de redécouvrir l'auteur, mais aussi l'homme de théâtre et le cinéphile. L'itinéraire extraordinaire du «magicien du Nord».

*The Ingmar Bergman Archives*

de Paul Duncan et Bengt Wanselius (Taschen)

En 2007, Bergman accordait à Taschen un accès illimité à ses archives. Accompagné d'un DVD contenant des documents inédits, ainsi qu'un morceau de pellicule du film *Fanny et Alexandre*. Collector!

*Ingmar Bergman, Le cinéma, le théâtre, les livres*

de Roger W. Oliver (Gremese)

Une évocation de la carrière multiforme de Bergman, cinéaste, metteur en scène, écrivain... L'ouvrage contient également des textes de réalisateurs admirateurs de Bergman.

### BERGMAN, UNE VIE DE CINÉMA EN AFFICHES

De *Sourire d'une nuit d'été* version allemande ou française, à *Fanny et Alexandre* en passant par les rares *Persona* ou *La Source*, l'Institut Lumière cinémathèque lyonnaise, dévoile quelques raretés de sa collection d'affiches originales riche de plus de 40000 pièces. A Charbonnières-les-Bains, salle Entr'vues.



## MFC

### Lumière déroule le tapis rouge aux professionnels

Une centaine de professionnels du cinéma sont réunis depuis mercredi, et jusqu'à vendredi, au tout premier Marché du film classique organisé au festival, avec le soutien du CNC. Jeudi a lieu la Journée des distributeurs, où ces derniers, ainsi que les cinémathèques et les éditeurs DVD, présentent les dernières nouveautés à leur catalogue. Des débats consacrés aux «nouvelles aventures de la restauration» ou aux «enjeux de la distribution et de l'exploitation» sont aussi au programme de la manifestation. Celle-ci vise à accompagner le développement du marché du film classique, très dynamique en France et à l'étranger.

## Tim Roth



Révéla il y a vingt ans par *Reservoir dogs* de Quentin Tarantino, où il campait M Pink, l'un des gangsters auteurs d'un casse qui virait au règlement de comptes, le comédien britannique est aussi un réalisateur de talent. En 1999, il s'est risqué en terrain miné, en évoquant l'inceste familial dans *The War Zone*, son premier long métrage. Un film sincère, subtil et courageux, salué par la critique, à découvrir avec son auteur jeudi. Tim Roth présentera aussi *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino, dimanche à la Halle Tony Garnier.

*The War Zone* de Tim Roth (1999)  
► Institut Lumière, 19h45

# Haneke en clair-obscur

Rencontre avec Yves Montmayeur, auteur d'un documentaire inédit sur le réalisateur d'*Amour*



«Un type qui fait des films terribles, et qui rigole tout le temps». C'est ainsi que le comédien français Jean-Louis Trintignant évoque le réalisateur autrichien, dans un passionnant documentaire inédit projeté à Lumière, *Michael Haneke, profession: réalisateur*, d'Yves Montmayeur.

Celui-ci a su gagner la confiance et l'amitié du cinéaste autrichien, dont il a suivi de près le travail pendant quinze ans. Invité sur le tournage des longs métrages de Haneke, il propose au spectateur de remonter le fil de sa création et par la même occasion, de découvrir un homme inattendu et plein de contrastes. C'est toutefois le côté austère, exigeant et perfectionniste souvent associé au personnage, qui transparaît d'abord. Le documentaire démarre avec le tournage de son dernier long métrage, *Amour*, qui a valu à Haneke une deuxième Palme d'or au festival de Cannes. C'est son film «le plus empreint d'expériences personnelles», confie le cinéaste. Aussi exigeant voire intransigeant avec lui-même qu'avec les autres, Haneke ne tolère ni la tricherie ni les compromis, dans la vie comme sur un plateau. «On sait qu'il ne faut pas rigoler. Les techniciens et les acteurs, on ne s'amuse pas beaucoup, on a peur, c'est tendu», avoue Jean-Louis Trintignant sur le tournage d'*Amour*. Mais un peu plus tard dans le documentaire, c'est un Haneke détendu, rieur et même espiègle, qui plaisante avec des enfants acteurs entre deux scènes du *Ruban blanc* et se révèle avoir une bonne dose d'humour. «Haneke dit toujours être frustré du fait que les éléments comiques de ses films sont rarement perçus», dit Yves Montmayeur. «En fait il est éminemment viennois et pas seulement autrichien, c'est une culture à part où il y a beaucoup d'humour, mais c'est un humour très nihiliste, très noir. Il peut parler de choses terribles et embrayer sur une blague potache», explique-t-il. Et lorsqu'il donne des cours à de jeunes acteurs, Haneke fait montre d'une vraie disponibilité et use volontiers de l'auto-dérision, pour leur faire comprendre le



sens d'une scène. Perpétuellement en mouvement, dépensant une énergie folle sur ses tournages, Haneke fait aussi montre d'une conception très physique de la direction d'acteurs. Il indique ainsi à chacun les gestes à accomplir, en prenant la place du comédien qui joue la scène avec lui. «Il n'est pas seulement cérébral: il a besoin d'un contact physique avec ses partenaires. Il faut qu'il sente, qu'il touche: tous ses sens sont en éveil, il est capable d'une concentration extrême sur les tournages où il perçoit tout». Selon l'une de ses comédiennes, Haneke «entend quand ce n'est pas juste, contrairement à beaucoup de réalisateurs». Et ses films, «au départ très conceptuels, très travaillés» mettent de plus en plus en avant les acteurs et deviennent «plus simples, plus épurés», selon le documentariste. Pour Yves Montmayeur, l'œuvre de Haneke, hantée par la question du mal et de la culpabilité, s'oriente ces dernières années vers une approche un peu plus optimiste. Il voit dans *Amour* «un rappel de son premier film, *Le Septième continent*, où une famille s'auto-détruit en décidant de se suicider». «C'est très noir, très dur... alors que son dernier film reparle d'un couple, détruit par la maladie, mais dont l'amour va dépasser le stade de la destruction physique», avance Yves Montmayeur, se risquant à interpréter l'œuvre du cinéaste, un exercice honni par Haneke. «C'est comme s'il donnait une seconde chance à ce couple, c'est pourquoi je vois dans *Amour* un film de transition», dit-il. Quelle sera la prochaine étape? Yves Montmayeur l'ignore. «Il a une grande capacité à se renouveler: comme tout le monde, je serai surpris par son prochain film».

EVENEMENTS



▲ James B. Harris immortalisé dans le *Wall of Fame* de la rue du Premier Film !

Les musiciens de l'Orchestre national de Lyon en tenue de gala pour accompagner *Blackmail* d'Alfred Hitchcock

TALENT



## Joachim Lafosse:

«Le cinéma, un sport co»

A 38 ans, sa maturité impressionne. En quatre films à peine, Joachim Lafosse a fait valoir un sérieux goût du récit et un sens de l'ellipse remarquable. *A perdre la raison*, présenté à Cannes dans la sélection *Un certain regard* en 2012 a fini d'imposer son point de vue aride et minimal sur les désordres familiaux qui l'attirent et lui donnent envie de raconter des histoires. *Nue propriété* (2006) confrontait deux frères (Jérémie et Yannick Renier) à une mère (Isabelle Huppert) dépassée par l'attitude déplacée de ses grands enfants vis-à-vis d'elle. Dans *A perdre la raison*, Lafosse faisait le récit d'un quadruple infanticide, sans complaisance, ni voyeurisme facile. «Mon obsession, c'est de montrer à quel point l'enfer est pavé de bonnes intentions» dit-il dans un discret sourire. Mardi soir, pour un auditoire modeste mais concerné à La Médiathèque de Craponne, le réalisateur a expliqué les différentes étapes de son processus créatif. Un processus qui pour lui passe nécessairement par la co-écriture. «Je suis soucieux d'altérité et convaincu du caractère "sport co" que représente pour moi le cinéma». Avec le concours de l'assistance, la rencontre a pris un tour détendu et passionnant par son naturel. L'actrice Julie Ferrier, admiratrice du travail de Joachim, était une cinéphile de plus au milieu d'un parterre attentif. Le cinéma est l'affaire de tous, dans les parages.



Venu transmettre son amour du cinéma aux spectateurs de Lumière, l'acteur et humoriste Patrick Timsit, croisé dans une rue lyonnaise

PROGRAMME DU SOIR  
17.10  
**NUIT LUMIÈRE #4**  
Les Nuits Lumière ont le plaisir d'accueillir THYLACINE, jeune étoile de la scène électronique française, lors d'une performance live mêlant trip-hop et projections vidéo électriques!

THYLACINE  
Globe  
LA PLATEFORME  
4 qui Projetteur Lyon 377 Berges du Rhône

NUITS LUMIÈRE

# AU PROGRAMME VENDREDI



**Les amours de minuit** d'Augusto Genina et Marc Allégret présenté par Serge Toubiana  
Institut Lumière, 9h



**Goha** de de Jacques Baratier présenté par Diane Baratier  
CNP Terreaux, 15h



**Le grand blond avec une chaussure noire** d'Yves Robert Présenté par Nicolas Seydoux  
Pathé Bellecour, 14h30



**Mise à sac** d'Alain Cavalier présenté par Alain Cavalier et Serge Toubiana  
Institut Lumière, 16h45



**Le Sonate d'automne** d'Ingmar Bergman  
Présenté par Françoise Fabian  
Pathé Bellecour, 16h45



**Le Chanteur de Jazz** d'Alan Crosland  
présenté par Samuel Blumenfeld  
Pathé Bellecour, 19h

## LUMIÈRE 2013 GRAND LYON FILM FESTIVAL 14/20 OCTOBRE

Conception graphique et réalisation : François Garnier  
Rédaction en chef : Rébecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux  
Contributions : Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive), Carlos Gomez (Pierre Richard et Joachim Lafosse)

Imprimé en 5200 exemplaires  
Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon